



# La tête sous l'eau

DESSIN EXEM

Je me noie à la lecture de ce thème rédactionnel effrayant. Ce n'est pas une noyade dans un verre d'eau, croyez-moi, c'est une expérience qui remonte à la surface : « Je vais te faire un bouchon »\*, me lançait un chenapan du moment, un voisin du bassin (le moyen fond des Bains des Pâquis) qui me pressait violemment la tête, tandis que je savais à peine nager. Je m'enfonçais ainsi sous l'eau dès l'âge de 7 ans, pour un baptême mémorable.

SERGE ARNAULD

Je m'en remettais vite, en apparence, car le corps remonte spontanément à la surface, Dieu soit loué, mais « j'avais bu la tasse », comme on le disait alors et je recherchais mon souffle en suffoquant, pour sortir de l'eau précipitamment, pour m'éloigner de cet élément qui suscite peur et attirance à la fois.

Peur, lorsqu'il faut se jeter à l'eau, peur symbolique de « toucher le fond » dans la vie. Mais aussi attirance, par association : les dessous féminins des eaux dormantes, de sages demoiselles qui allaient montrer ce qui se cache quand, plus tard, l'adolescent de mon époque ne pouvait s'imaginer que de telles sagesse avaient des profondeurs inattendues.

Et la perplexité que me révélaient de semblables découvertes sur terre me renvoie aujourd'hui à l'épreuve de la vision sous l'eau, lorsque du liquide pénétrait dans mes lunettes (le « masque » pour aller sous l'eau, disait-on en ce temps). La distorsion que cette infiltration procure et qui fait que l'on ne voit plus rien induit un rapprochement : cet aveuglement se lira bien plus tard dans la vie conjugale, lorsqu'il y aura de l'eau dans le gaz, selon l'expression convenue. Et là, l'immersion sera totale, car l'air des amours ne supporte pas d'autres humidités contrariant la fraîcheur des bonheurs conclus.

Basta ! Pas question des dessous d'une affaire, des dessous de table ou des dessous de cartes qui sont aussi une métaphore de la

natation sous-marine. Cette petite distraction des impressions par des assemblages de mots me lasse et aura lassé les lecteurs bien plus tôt sans doute. Au diable, l'apnée prolongée des mauvais souvenirs ! Allons plutôt savourer les bons.

Il en est un tout particulier qu'un auteur célèbre avait promis à ses lecteurs de 7 à 77 ans. Merci, Monsieur Hergé, d'avoir écrit *Le trésor de Rackham le Rouge*. Merci de nous avoir donné préalablement *Le secret de la Licorne* (1943) pour découvrir cette étonnante bande dessinée datant de 1945. Les dessous de l'eau ont pour vous, Monsieur Hergé, gardent pour nous, petits et grands, une toute autre saveur grâce à votre talent.

La couverture, d'abord : Tintin se trouve dans un sous-marin ressemblant à un requin avec son petit chien Milou (dont la truffe, par rapport à l'engin, est particulièrement bien placée). Aux deux tiers de l'album, on constate que Tintin, revêtu d'un scaphandre à l'ancienne, se trouve face à un vrai requin. Ce dernier s'empare du coffret (Mon Dieu, serait-ce le trésor de Rackham le Rouge, avait pensé le plongeur reporter). Aux prises avec le requin, Tintin se défend à l'aide d'une bouteille de rhum trouvée dans l'épave du bateau La Licorne, et voici que le requin est bientôt ivre et s'endort.

Voilà donc la petite leçon par laquelle on triomphe de la peur des dessous de l'eau. C'est un cheminement initiatique. Il faut que le danger vivant se saoule et qu'il succombe au sommeil. Il faut aussi que ce danger vivant ait avalé ce qui est semble être recherché : le

trésor. C'est à cet instant même que surgit le bon souvenir : l'image de couverture montre Tintin dans un sous-marin en forme de requin, tel le Jonas de Matthieu (12/39-40) avalé par le poisson ; et l'effigie du prétendu trésor nous apparaît plus loin dans la gueule du vrai requin, deux représentations si rapprochées pour notre sens commun. La comparaison donne à réfléchir.

Et ce n'est pas tout. La bande dessinée *Le trésor de Rackham le Rouge* nous montre, sauf erreur de ma part, la première rencontre entre le capitaine Haddock (*ad hoc*) et le professeur Tournesol, l'inventeur distraité et encombrant pour son entourage. Vers la fin de l'album, c'est Tournesol qui permet l'achat du château de Moulinsart, propriété des ancêtres du capitaine et qui fait don de cet objet immobilier à ce dernier. Tournesol a en effet vendu fort cher le brevet de son invention (le petit sous-marin) au gouvernement et consent à ce cadeau en raison de l'expérimentation qu'il doit au navigateur (ce pétulant et vociférant capitaine qui l'avait écarté de prime abord) grâce à l'expédition dans laquelle il a finalement été entraîné après s'être imposé en se cachant dans un canot de sauvetage.

Conclusion des conclusions : c'est à l'intérieur du château de Moulinsart, dans la crypte, que se trouve le véritable trésor de Rackham le Rouge, une découverte due à l'action d'un importun. Tintin dans le sous-marin... le trésor dans la demeure de François, chevalier de Hadoque... Mille sabords ! C'est bien en soi que se révèle la fortune, la richesse intérieure que l'imagination, en ce cas, nous procure.

P.-S. : Dans les derniers jours du mois de juin 2014, j'ai décidé de me lancer à l'eau et j'ai partagé avec un groupe de cyclistes la descente du Rhône dont il a été question dans le précédent *Journal des Bains* : de Genève à Port-Saint-Louis, pour ce qui me concerne. Je ne suis pas un habitué des deux roues comme je l'étais enfant, au temps de ma possession d'un tricycle. Durant tout le trajet, j'étais le dernier, immergé, submergé, mais toujours mes compagnons m'attendaient et me reconfortaient. J'étais certes un pédaleur au bord du Rhône, mais je me suis senti couler par l'effort, plus que récompensé par la vue des paysages. Bien qu'équipé comme les Dupond Dupont qui se déguisent en authentiques marins afin d'être confondus avec l'équipage (quoique leur accoutrement donne à rire, notamment lorsqu'ils chiquent pour en rajouter), jamais mes camarades de course ne se sont moqués de moi. Les Dupond Dupont ne sont pas particulièrement choyés dans la bande dessinée, parce que leur apparition touche au ridicule, la plupart du temps. Mes amis cyclistes m'ont fait connaître au contraire, bien que l'on pût rire de moi, une part sincère de l'affection sociale que la solidarité sur route fait naître.

Moralité : richesse intérieure de l'imagination et, momentanément, vie collective d'exception se conjuguent pour maintenir nos têtes hors de l'eau.

\* Une figure analogique, tirée du pêcheur à la ligne dont le bouchon s'enfoncé lorsque le poisson est pris.